

*La construction sociale des maladies. Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest.* Sous la direction de Yannick Jaffré et Jean-Pierre Olivier de Sardan. Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Les champs de la santé", 1999, 374 p.

Pierre-Joseph Laurent

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/apad/466>

DOI : 10.4000/apad.466

ISSN : 1950-6929

**Éditeur**

LIT Verlag

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 1999

**Référence électronique**

Pierre-Joseph Laurent, « *La construction sociale des maladies. Les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest.* Sous la direction de Yannick Jaffré et Jean-Pierre Olivier de Sardan. Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Les champs de la santé", 1999, 374 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 18 | 1999, mis en ligne le 25 juillet 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.466>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

---

*La construction sociale des maladies.  
Les entités nosologiques populaires en  
Afrique de l'Ouest.* Sous la direction  
de Yannick Jaffré et Jean-Pierre  
Olivier de Sardan. Paris, Presses  
Universitaires de France, coll. "Les  
champs de la santé", 1999, 374 p.

Pierre-Joseph Laurent

---

- 1 Le livre traite d'un certain nombre de maladies - dont les troubles multiformes liés au "ventre", résumés par l'acronyme ENPI : entités nosologiques populaires internes - qui possèdent en commun la qualité d'être considérées soit comme des maladies de Dieu, soit comme des maladies prosaïques, ordinaires, simples, qu'on ne peut donc imputer à personne et qu'il convient d'opposer à celles dotées d'une origine magico-religieuse. Même si le recours parallèle à des médicaments modernes est courant, la "résistance représentationnelle" des ENPI, est pour l'instant surprenante, voire totale, comme le montre J.-P. Olivier de Sardan. En face, poursuit-il, l'offre de représentation moderne "ne fait pas le poids". La complexité en ce domaine du jargon médical, le peu de certitudes diagnostiques qui peut être fourni dans le contexte actuel des systèmes de santé, et la réduction de la plupart des personnels de santé à un rôle de prescripteurs muets, tout cela ne menace guère l'hégémonie représentationnelle des entités nosologiques populaires dès lors qu'il est question du corps crypté. Ainsi, Y. Jaffré dans sa conclusion se rapproche des pratiques de "braconnage" chères à M. de Certeau, et donc de l'image de populations construisant d'incertains savoirs pour pallier les effets d'une grande précarité sanitaire.

- 2 La thèse principale de l'ouvrage porte sur l'idée que la distinction magique/non magique est une donnée "émique" (intrinsèque aux catégories de pensées locales). En conséquence, il serait question d'une logique de nomination (donner un sens aux symptômes comme étant l'expression naturelle d'une entité nosologique populaire) même si les savoir-faire d'ordre prosaïque ont tout à gagner d'être accompagnés de protections magiques -, et non à une logique de l'imputation (donner un sens aux symptômes comme étant l'expression surnaturelle d'un agent humain ou surhumain, autrement dit chercher un responsable).
- 3 Sur la base d'une série d'études très rigoureuses menées sur le terrain par une équipe de chercheurs qui partagent la même exigence méthodologique et théorique, le lecteur est conduit au cœur de processus sémiologiques, cognitifs et empiriques ; il est question des conceptions populaires de la maladie dans le cadre des sociétés en proie à des transformations ainsi par exemple, *kaliya* chez les paysans sénéfou et *weyno* dans la culture populaire songhay-zarma sont des maladies de la modernité soit encore des maladies exprimées selon un registre à la fois pragmatique, dans le sens ici d'une vision déchantée, et populaire.
- 4 L'ouvrage, loin de rechercher à tout prix une cohérence aux représentations (aux modules) populaires des maladies, traite surtout de savoirs en miettes. Il est plutôt question de "patchwork", de "bricolage", d'"ensembles flous" et donc d'une nosographie instable, autant de notions qui rendent compte de champs sémantiques non stabilisés, où bien souvent le savoir des guérisseurs n'est pas fixé, et varie beaucoup d'un guérisseur à l'autre.
- 5 A maintes reprises, les auteurs, sur la base de leurs approches respectives des représentations populaires de maladies, sont amenés à prendre acte du non-isomorphisme des champs sémantiques populaire et médical, ce qui n'est pas sans conséquence pour la santé publique. Y. Jaffré à propos de *sayi* au Mali en pays bambara, montre qu'il est impossible d'en proposer une traduction univoque dans un langage biomédical. On peut ainsi "guérir" d'une hépatite - *sayi* - chez un guérisseur et mourir d'un cancer - *sayi* - à l'hôpital. Il en résulte, outre une difficulté d'interprétation, une appréciation négative de l'efficacité des services de santé et une certaine stabilité du champ sémantique de la représentation : *sayi* ne correspondant pas à un traitement biomédical simple et directement efficace. Il en est de même de *kaliya*, décrit par F. Ouattara au Burkina Faso et du *yoor* en pays Bisa traité par M. Yaogo.
- 6 Les auteurs, même s'ils prennent les précautions nécessaires pour nous montrer qu'ils n'évacuent pas les causalités de type magico-religieux des maladies, préférant insister sur les dimensions naturelles, tellement évidentes qu'elles sont souvent passées sous silence, et c'est là tout le mérite de l'ouvrage, plutôt que sur l'interprétation symbolique qui procède trop souvent de la "surinterprétation", semblent se retenir de discuter l'articulation entre le prosaïque et le magico-religieux. E. Evans-Pritchard, dans son ouvrage consacré à la sorcellerie chez les Azandé avait pointé cette articulation, en reconnaissant la dimension profane de la vie quotidienne, lorsqu'il expliquait à propos de devins que, la plupart du temps, ils vivaient en citoyens ordinaires.
- 7 A ce propos, D. Bonnet, dans son article consacré dans ce livre aux maladies de l'oiseau, adopte une position nuancée. Elle montre à l'issue de ses enquêtes conduites en pays moose que certains interlocuteurs privilégiaient le modèle mécanique et d'autres le modèle magico-religieux. Et l'explication avancée serait que les accoucheuses comme

les guérisseurs et les migrants islamisés développent un discours mécaniste sur le corps et la personne, alors que les devins et les agriculteurs non musulmans favorisent des explications religieuses. Pour chacun d'entre eux, on observe également un syncrétisme, qui intègre aussi, aujourd'hui, des éléments de la pensée scientifique. Dans un même ordre d'idée, D. Bonnet montre encore que, lorsqu'une maladie ne guérit pas, elle peut entraîner des glissements interprétatifs. Dans ce cas, le remède n'est pas remis en question, on change d'interprétation.

---

## AUTEUR

PIERRE-JOSEPH LAURENT

Université Catholique de Louvain, Place Montesquieu 3, B-1348 Louvain-la-Neuve,  
Belgique - laurent@dvlp.ucl-ac.be